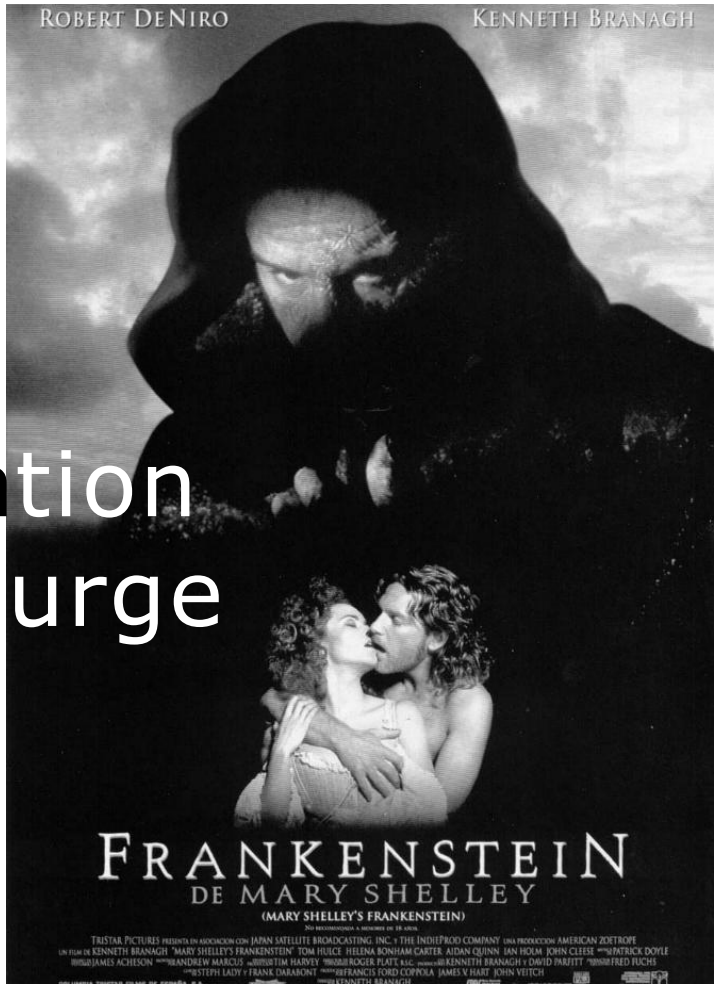
Les cahiers de Cinélégende n° 3

un film ...



La tentation du démiurge

... une légende

L'Homme créa l'homme, et sa monstrueuse créature, privée de nom, fut rejetée par les hommes qui ne voulurent pas la reconnaître.

Projection de ***Frankenstein*** de Kenneth Branagh
Rencontre/conférence, présentation et débat
la recherche scientifique : mythe ou mystique ?
avec **Louis-Marie Houdebine** et **Philippe Grosbois**

Angers, le 10 octobre 2006 400 Coups – Faculté de Droit

Mary Shelley

Frankenstein

… à la lumière des grands mythes

Grâce à la science et à la technologie, l'Homme domine la nature.
Il a réalisé le rêve de Prométhée : il a dérobé le feu du ciel.
Il a appris à fabriquer des golems, des robots à son service.
Il contrôle le vivant, le reproduit, en mieux, et défie la mort.
Mais sait-il conjurer la malédiction qui pèse sur Frankenstein ?

« Mary Shelley's Frankenstein » (v.o.)

Etats-Unis – 1994 - 100 minutes – couleurs
Réalisation : Kenneth Branagh
Scénario : Kenneth Branagh, d'après le roman de Mary Shelley
Interprètes : Kenneth Branagh (le Dr Frankenstein), Robert de Niro (la créature), Helena Bonham Carter (Elisabeth), Tom Hulce (Henry Clerval)

Sujet :
Alors qu'avec un équipage au bord de la mutinerie, Walton s'obstine à découvrir un chemin vers le Pôle Nord, il recueille un homme qui erre sur la banquise : Victor Frankenstein. Celui-ci raconte …

Bouleversé par la mort de sa mère, il a mis toute sa foi dans la science et dans ses pouvoirs. Il a quitté Genève pour l'Allemagne afin d'étudier la médecine, laissant derrière lui sa sœur adoptive, Elizabeth, qu'il aime. C'est ainsi qu'il devient le disciple du professeur Waldman, qui a renoncé à ses recherches en vue de faire revivre des morts. Mais Waldman est assassiné, et Victor reprend ses travaux : il parvient à donner vie à une créature composée de fragments de cadavres. Terrifié par le résultat, il tente de la détruire mais elle s'enfuit. Victor retourne auprès d'Elizabeth.

Le monstre, de son côté, se voit chassé de partout en raison de son extrême laideur. Il s'attache pourtant à une famille de paysans qu'il aide à leur insu. Mais, à nouveau rejeté, il comprend sa misérable condition de cobaye, doué pourtant d'intelligence et de sensibilité. Il entreprend de se venger de son créateur. Après avoir tué le jeune frère de Victor, il lui propose un marché : qu'il lui fabrique une compagne à son image ! Frankenstein refuse.

Le soir de ses noces avec Victor, Elizabeth est tuée par la créature; son mari parvient à la ressusciter. Mais la jeune femme, devenue monstrueuse, préfère se suicider par le feu. Commence alors, pour Frankenstein et la créature, une poursuite qui les mène jusqu'au Pôle Nord... Victor meurt d'épuisement. La créature se laisse immoler par le feu avec le corps de son créateur, qu'elle pleure.

Walton, impressionné, renonce à son projet insensé et ordonne à ses hommes de prendre le chemin du retour.

Commentaire :

Le roman de Mary Shelley a inspiré nombre de films, dont les plus fameux sont ceux de James Whale, dans les années 30, avec Boris Karloff dans le rôle du monstre. Le ressort dramatique en reposait sur l'épouvante, la créature semant la mort autour d'elle.

Tout en jouant sur les effets théâtraux, Kenneth Branagh, avec son *Frankenstein*, se montre plus fidèle à l'œuvre originale, et il propose une réflexion sur les grands thèmes qui avaient inspiré Mary : la vie et la mort, l'ambition personnelle et les enjeux de la recherche scientifique, le pouvoir du démiurge et le rejet de la différence. Il s'offre ainsi à une lecture psychologique, métaphysique ou mythologique.

Thèmes mytho-légendaires :

Le roman se place d'emblée sous le signe de Prométhée. Il se présente comme un mythe du monde moderne. Mais il évoque aussi bien d'autres mythes intemporels :

- Le thème premier est bien sûr celui, biblique, de la **création de l'homme** :. *« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance »* En cela le rêve de Frankenstein fait écho à une foule d'autres motifs mythologiques ou littéraires : Enkidou, Héphaïstos, Pygmalion, Dédale, le Golem hébraïque, l'apprenti sorcier et le savant fou, Pinocchio, les robots d'Isaac Asimov ou les androïdes de Philip K. Dick ... en attendant les perspectives offertes par la robotique ou la génétique.
- La « créature » – le monstre ou Frankenstein, Walton ou l'auteur même du récit - aspire à se faire l'**égale du Créateur**.
- Par la **maîtrise de la foudre et du feu** électrique, Frankenstein entend rivaliser avec Zeus. Et c'est par cette même foudre, ce même feu que le créateur et sa créature finiront par être, telle Sémélé, annihilés.
- Le **défi lancé par l'homme à Dieu**, et la **tentation de la démesure** ont inspiré, d'Adam à Faust, de nombreux personnages.
- La **transgression d'un interdit** touchant au mystère de la vie, et la malédiction qui en découle pourraient être rapprochées du thème de nombreux contes, comme celui de Barbe-Bleue.
- Le fait de **redonner vie à des morts** rejoint le thème du vampire et du mort-vivant. La faute de Frankenstein pourrait être d'utiliser une matière dégradée, et non pas de l'argile comme dans la plupart des mythes..
- La créature**, sans nom**, reste privée de véritable existence.
- La **navigation vers les îles lointaines**, expression de la quête de l'absolu dans la tradition celtique, est ici matérialisée par la recherche, illusoire, du Pôle Nord : le zéro absolu peut-être, mais aussi l'idéal paradisiaque d'un pays où jamais le soleil ne se couche..

le fantasme du créateur

La Science est une religion.
La science seule fait résoudre
à l'homme les éternels
problèmes dont sa nature
exige impérieusement la solution.
Ernest Renan

La science s'est imposée comme mode d'explication du monde ; elle a pris la place des antiques mythologies, et au *« Dieu créa l'Homme à son image »* elle prétend substituer un présomptueux *« L'homme créera l'homme à son image »*.

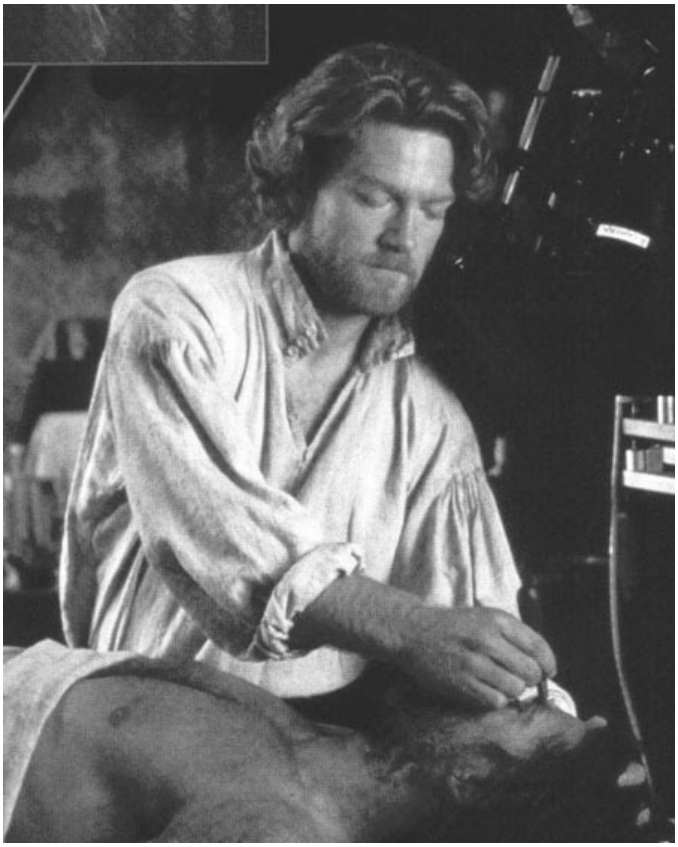
A l'heure où, au-delà du clonage et de la procréation médicalement assistée, on nous annonce la prochaine possibilité de produire des spermatozoïdes ou des ovules «artificiels», la problématique du golem ou du monstre de Frankenstein, créés avec les meilleures intentions du monde, semble toujours d'actualité.

> Prométhée déroba {...]l'éclatante lueur du feu infatigable ; et Zeus, qui gronde dans les nues, fut mordu profondément au cœur et s'irrita en son âme, quand il vit briller au milieu des hommes l'éclatante lueur du feu. Aussitôt, en place du feu, il créa un mal, destiné aux humains.
>
> Hésiode, *Théogonie*

> Je te le dis encore et je t'avertis, ne me crée pas ! Vois ces étoiles s'éteindre ! Ainsi s'éteindra la lumière de tout œil qui me regardera. L'empreinte de mon pas ne laissera que désolation, et ce que ma main touchera deviendra cendre et poussière. »
>
> H. Leivock, *Le Golem*

> Personne ne peut imaginer les sentiments qui m'animaient. J'allais répandre un torrent de lumière sur notre monde plein de ténèbres, une nouvelle race me bénirait de l'avoir créée. Des êtres bons et heureux me devraient la vie. Je pensais que si je pouvais animer la matière inerte, je pourrais également par la suite prolonger la vie quand la mort semblait avoir destiné le corps à l'anéantissement.
>
> Mary Shelley, *Frankenstein*

Le Golem, comme la créature de Frankenstein, était un être foncièrement bon Elie Wiesel . le décrit ainsi : *« Un sauveur muet et malheureux, voilà ce qu'il était. Nul ne le comprenait car nul ne vivait à sa hauteur. Connaissez-vous des êtres qui n'existent que pour autrui, qui vouent le moindre souffle, le moindre battement de paupières, la plus infime parcelle de leur existence à une vocation unique et sacrée : celle de protéger la vie, le sommeil et l'avenir de la communauté. »* A croire qu'il obéissait aux trois lois de la robotiques édictées par Isaac Asimov ....



Mais immanquablement les mythes qui abordent ce thème sont des histoires qui se terminent mal.

La foi et l'enthousiasme du chercheur ne risquent-ils pas d'occulter les enjeux des progrès que représentent la chirurgie esthétique, les greffes et transplantations, l'entretien de corps en coma dépassé en vue d'en prélever les organes, la procréation médicalement assistée, l'eugénisme, l'intelligence artificielle ou le développement de la robotique?

Faut-il craindre ce jour, qui hante notre inconscient et l'imaginaire des auteurs de science-fiction, où, à la façon de Frankenstein, nous verrons se lever des machines, ou d'étranges créatures qui nous assèneront: « Tu es mon créateur, mais je suis ton maître. Obéis ! » ?

Dans *L'œuf transparent* Jacques Testard, le « père » du premier bébé éprouvette français, reconnaît : « Nous sommes les drogués d'un destin jamais pensé dont nous faisons mine d'être les maîtres. »

Le pouvoir d'animer la matière inerte touche inévitablement au sacré, et ce n'est sans doute pas par hasard si, contrairement à ceux traitant d'anatomie, d'électricité ou de mécanique, les livres sur la robotique ou la génétique parlent autant de philosophie que de technologie.

Quiconque veut analyser les causes de la vie doit, pour commencer, se tourner vers la mort.

Mary Shelley

Selon Gaby Wood, « c'est un peu comme si l'extraordinaire expérience consistant à donner la vie à une machine devait obligatoirement se dérouler dans ces sortes de limbes – aux portes de la mort » . En tant que mise en garde, et comme pour relativiser la portée de ce geste, les mythes nous racontent qu'il est immanquablement porteur de mort: celle des victimes de la créature (le meurtre d'Abel suit de près la création d'Adam), et celle, rendue indispensable, de cette créature elle-même (l'accès à l'arbre de vie est refusé à Adam).

Si les mythologies parlent des dieux, elles parlent aussi, inévitablement, des hommes. Et elles ne peuvent manquer d'évoquer les rapports des uns avec les autres : rapports de dépendance ou de dévotion, d'amour ou de malédiction … Elles disent entre autres la révolte de l'homme: il revendique un pouvoir que la divinité semble vouloir se réserver, il goûte au fruit de la connaissance (*« Vous serez comme des dieux »*), et il élève la tour de Babel .

L'homme en effet fut créé à l'image de Dieu. Ne pourrait-on pas considérer comme logique qu'il dispose aussi comme Lui de la faculté de créer un être à sa propre ressemblance ?

Les interprétations divergent à ce sujet : la création d'un homme constitue-t-elle un geste sacré, comme le fut celle du Golem ? Ou faut-il y voir l'effet d'un orgueil insensé, de l'*hybris*, la « démesure » que craignaient les dieux de l'Olympe et dont les effets accablaient les héros grecs ? Où se situe l'interdit ? Qu'est-ce qui, dans ce rêve ancestral de vaincre la mort, est moralement ou métaphysiquement tolérable ?

Le film ponctue l'action de terribles orages, et introduit une épidémie de choléra un peu comme un signe précurseur de la colère divine face au geste sacrilège du Dr Frankenstein. Les dieux antiques étaient garants de l'équilibre naturel. Comme dans *Princesse Mononoke,* il y a véritablement ici dérèglement de la nature. Frankenstein déchaîne les orages ; et la folle ambition de Walton d'atteindre le pôle semble présager, avec la fonte des glaces, cette catastrophe écologique, imputable à l'homme, qui pourrait bien être pour nous la rançon du progrès.

Mais si les mythes considèrent le destin du monde, ils expriment également les conflits de la conscience humaine.

> Monette Vacquin met en rapport les positions respectives du poète Shelley, auteur d'un *Prométhée délivré*, et de son épouse Mary, auteur de *Frankenstein ou le Prométhée moderne* :
>
> *Prométhée* était la tragédie grandiose de l'humanité dressée contre sa propre finitude. Elle ordonnait sur la scène cosmique l'affrontement des hommes et des dieux. *Œdipe* en était la tragédie intime, familiale, réduite aux marches du palais, au regard du dedans. La première en appelait aux lois de l'Univers, aux forces élémentaires, au feu maîtrisé. La seconde, aux tâtonnements obscurs, aux voiles à demi levés, au feu qui nous maîtrise. Shelley avait choisi Prométhée qui offrait un modèle exaltant à ses identifications. Mary avait préféré Œdipe dont les ressorts internes lui étaient plus familiers. Prométhée, c'était l'Univers, le dehors. Œdipe, c'était la maisonnée, le dedans.

Le monstre est le fruit du geste sacrilège, de l'impiété de Frankenstein. Mais ne serait-il pas aussi celui du désir incestueux qui le porte vers sa « sœur ? Il n'est pas indifférent que le climax dramatique corresponde justement à sa nuit de noces : « Cette nuit sera terrible, vraiment terrible ! » La malédiction intérieure qui le pousse à agir et à tisser son malheur pourrait encore, comme celle qui frappa les Atrides, renvoyer à une filiation entre le contexte familial de Mary Shelley et la matière du roman, sa créature littéraire. Les échos sont multiples et ont été soulignés par Monette Vacquin. Et l'on touche au ton de la tragédie racinienne : *« Puisqu' après tant d'efforts ma résistance est vaine, /Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne ».*

> Comme la pythie penchée à Delphes sur les entrailles de la terre, comme la Sibylle tirant le savoir de la grotte obscure, c'est au plus profond d'elle-même que Mary alla chercher la connaissance désordonnée qu'elle offrait à notre déchiffrement.
>
> Monette Vacquin

Enfin la construction en abyme, de l'auteur au narrateur, du créateur à la créature, et du livre au film semble inviter à une réflexion sur le cinéma, qui, contrairement à la photographie, prétend donner vie à l'inanimé : *« Les photographes ne savent pas qu'ils sont des agents de la mort (...) La mort, dans une société, il faut bien qu'elle soit quelque part ; si elle n'est plus (ou est moins) dans le religieux, elle doit être ailleurs : peut-être dans* ***cette image qui produit la mort en essayant de sauvegarder la vie****.* » (Roland Barthes, *La Chambre claire*)

frankenstein en anjou

Le thème du démiurge se rattache davantage au mythe qu'à la légende : on se situe en-dehors du temps et de l'espace. Il peut donc sembler illusoire d'en rechercher des incidences locales. Relevons cependant :

- saint Maurille, disciple de saint Martin et évêque d'Angers, a lui aussi réinsufflé la vie dans le cadavre d'un enfant, originaire de la Possonière, mort depuis sept années. Celui-ci sera en conséquence prénommé Re-né et sera à son tour sanctifié. Des représentations du miracle figurent dans différentes églises (Savennières, Chalonnes ...) et sur les peintures de chœur de la cathédrale d'Angers

- le château de Champtocé réveille le souvenir des expériences de son ancien seigneur, Gilles de Rais, à la recherche de la vérité dans la contemplation morbide des corps assassinés de ses victimes

- n'oublions pas la présence en plusieurs points de notre région (comme de bien d'autres) de Gargantua, dont, en véritable démiurge, Merlin forgea les parents sur une haute montagne de l'Orient

- et à Nueil-sur-Layon, la réalité rejoint la fiction : en 1984, le docteur Martinot congèle le corps de son épouse, espérant que les progrès de la médecine pourraient un jour lui redonner vie et santé. Son corps est à son tour congelé suite à son décès en 2002. Mais une panne oblige leur fils d'interrompre l'expérience en mars 2006.

Les intervenants :

louis-marie houdebine

Chercheur biologiste (OGM, animaux transgéniques ...)
Directeur du Laboratoire de Différenciation Cellulaire de l'INRA (Jouy-en-Josas)
Membre de la Commission de Génie Génétique
Auteur entre autres de *Etre vivant : quelle aventure !*, *Transgenèse animale et clonage* et de *Les OGM - le vrai et le faux*

Louis-Marie Houdebine est un ardent, mais prudent défenseur du développement des OGM, en vue notamment de résoudre le problème de la malnutrition dans le monde.
Il s'est également attaché à l'étude de la production d'animaux transgéniques. C'est ainsi qu'il s'est illustré en participant à la création d'un lapin vert fluorescent ...

philippe grosbois

Psycho-anthropologue
Enseignant-chercheur à l'Institut de Psychologie et Sociologie Appliquées (Université Catholique de l'Ouest, Angers)
Co-fondateur du Groupe de Recherches sur l'Imaginaire, les Objets symboliques et les Transformations sociales (GRIOT) et du Département de Sciences Humaines de la Faculté de Médecine de Tours

Philippe Grosbois a travaillé sur l'imaginaire des apparitions religieuses et profanes, ainsi que sur la figure du vampire.
Il contribue depuis 25 ans aux recherches sur l'utilisation psychothérapique de l'image mentale dans le cadre des états modifiés de conscience.

bibliographie

Mary SHELLEY, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, 1818
Monette VACQUIN, *Frankenstein ou les délires de la raion*, Paris, Julliard, 1994
Philippe BRETON, *A l'image de l'homme*, Paris, Seuil, 1995
Moshe IDEL, *Le Golem*, Paris, Editions du Cerf, 1992
Elie WIESEL, *Le Golem*, Paris, Editions du Rocher, 1998
P. MEIRIEU *Frankenstein pédagogue*, ESF éditeur, 2006
Gaby WOOD, *Le Rêve de l'homme-machine, de l'automate à l'androïde*, Paris, Editions Autrement, 2005
Sophie MARRET et Pascale RENAUD-GROSBRAS, *Lectures et écritures du mythe*, Rennes, Presses Universitaires, 2006
Jean-Jacques LECERCLE, *Frankenstein : mythe et philosophie*, Paris, PUF, 1997 (1988)
Les savants fous,, Presses de la Cité, 1994
Sur les traces de Frankenstein, Bonneuil-les-Eaux, Gamma, 1997
E.T.A. HOFFMANN, *L'Homme au sable*, 1816
VILLIERS de l'ISLE-ADAM, *L'Eve future*, 1886

Karel Čapek, *RUR*, 1921

Isaac ASIMOV, *Nous les robots*, 1940-1982, et autres textes
Philip DICK, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons mécaniques ?*, 1968

Et quelques films qui parlent de la tentation démiurgique :

Tous ceux qui s'inspirent du roman de M. Shelley, à commencer pas *Frankenstein* (1931) et *La Fiancée de Frankenstein*, (1935) de J. Whale, ainsi que *Frankenstein Junior* (1974) de Mel Brooks
Georges MELIES, *Pygmalion et Galatée*, 1898
Paul WEGENER, *Le Golem* (1920)
Fritz LANG, *Metropolis* (1927)
Victor Trivas, *La Femme nue et Satan*, 1959
Luigi Comencini, *Les Aventures de Pinocchio*, 1972
Michael CRICHTON, *Mondwest* (1973)
Ridley SCOTT, *Blade Runner* (1982)

au carrefour du cinéma et de la légende

Où se passe notre histoire,
et à quelle époque ?
C'est le privilège des légendes
d'être sans âge.
Comme il vous plaira.

Jean Cocteau

Le cinéma, dans sa façon de représenter et de raconter le monde et la vie, renoue souvent avec de **grands thèmes mythologiques**. Et, de façon plus ou moins explicite, il fait resurgir l'esprit de la légende.

Certains films font revivre les *Chevaliers de la Table Ronde*, *Peau d'Ane*, *Orphée* ou l'amour de la Bête pour la Belle, certains rapportent d'étranges aventures d'un héros en quête de l'Anneau ou de l'Arche perdue, ou nous ouvrent les portes des merveilleux pays d'Alice ou du magicien d'Oz

Mais il est **d'autres films** qui s'inscrivent dans une réalité plus quotidienne. Le mythe y affleurent plus discrètement et, bien souvent, à l'insu même des réalisateurs. Si *L'éternel Retour* fait ouvertement référence à *Tristan et Iseut* et *Orfeu negro* à Orphée, *Les Ailes du désir* propose plus subtilement le point de vue des anges, *La Rose pourpre du Caire* nous fait glisser dans l'autre monde, au-delà de l'écran, *Birdy* renouvelle le mythe d'Icare, le héros anonyme du *Regard d'Ulysse* nous entraîne à la quête d'un certain Graal, la malice des petits lutins fait agir Amélie Poulain,

Jacques Demy nous convie dans un monde « enchanté », *L'Histoire d'un secret* évoque comme *Barbe-Bleue* l'interdit et la nécessité de sa rupture, et Miyazaki réveille mythes et symboles.

Au travers du cinéma, **les thèmes mythiques et légendaires** s'**inscrivent dans la réalité contemporaine**. En lien avec les travaux de la Société de Mythologie Française, **Cinélégende** souhaite souligner ces résurgences en établissant des ponts entre différents types de films, et en mettant en lumière la démarche propre à ces œuvres.

Le projet est, à terme, de créer un **Festival en Anjou** mettant chaque année en valeur un thème particulier. Mais c'est par une programmation ponctuelle de films-évènements que l'association entend d'abord illustrer sa démarche : après le **Carnaval et la sortie de l'ours**, et la projection du film *Un jour sans fin*, Cinélégende s'attaque aux **dragons**, génies des eaux, avec le film d'Elia Kazan, *Le Fleuve sauvage.*

Cinélégende est une association loi 1901 fondée le 23 avril 2004, qui a pour objet *l'élaboration, la préparation et l'organisation d'un festival consacré au cinéma et à la légende et de toutes les manifestations, animations et éditions pouvant se rattacher à cet objet, et notamment à la promotion du patrimoine légendaire.*

51, rue Desjardins, 49100 Angers
tél. 02 41 86 70 80 / 06 63 70 45 67
pparrain97@modulonet.fr
Adhésions pour l'année 2006 : 10 € (membres actifs), 5 € (simples adhérents)
chèques à l'ordre de Cinélégende

le 10 octobre 2006

dans le cadre de la ***Fête de la Science***

(CNAM – Terre des Sciences)

de 18 h à 19h30	Conférence « La recherche scientifique : mythe ou mystique ? » avec Louis-Marie Houdebine, chercheur biologiste à l'INRA et Philippe Grosbois, psycho-anthopologue	Amphithéâtre Volney Faculté de droit (St-Serge) 13 allée Fr. Mitterand Angers
20 h 15	*Frankenstein* (100 mn), avec présentation et débat (interdit aux moins de 12 ans)	400 Coups 12, rue Claveau tél 02 41 88 70 95

Conférence gratuite à la Faculté de droit

Tarifs habituels aux 400 Coups :

. 7€, réduit 5,80€, carnets 4,90 ou 4,30€

. groupes, sur réservation auprès des 400 Coups (gratuité pour les accompagnateurs)

4,30€ le jeudi soir

3,60€ le matin (du jeudi 5 au mardi 10 octobre)